" L'OR DU RHIN "

Hélène Mugot

›› Projet d'une oeuvre monumentale pour le campus Esplanade de l'Université de Strasbourg, 2015 :

Guillaume Apollinaire : *Nuit Rhénane* (Alcools)

« Le Rhin, le Rhin est ivre où les vignes se mirent.
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter.
La voix chante toujours en râle mourir
les filles aux cheveux verts qui incantent l'été. »

René Girard : *Achever Clauswitz*

« L'esprit humain libéré des contraintes sacrificielles a inventé la science, les techniques, tout le meilleur et le pire de la culture. Notre civilisation est la plus créatrice, la plus puissante qui fût jamais, mais aussi la plus fragile et la plus menacée car elle ne dispose plus du garde-fou du religieux archaïque.
Faute de sacrifices au sens large, elle risque de se détruire elle-même si elle n'y prend pas garde, ce qui est visiblement le cas… »

Cornelius Castoriadis : *Les carrefours du labyrinthe*

« L'idée de contrôle total et de maîtrise absolue de nos outils et du monde (…) est le moteur caché du développement technologique moderne. La technique développe une illusion de puissance (…). Or, s'il exerce un nombre grandissant de maîtrises ponctuelles, l'humain est moins puissant que jamais devant la totalité des effets de ses actions. Notre pouvoir s'accroît en même temps que notre impuissance. »

Hans Magnus Erzenberger : *Les rêveurs de l'Absolu* (Postface)

« Quiconque pose des questions est bien obligé de raconter encore d'anciennes histoires. Peut-être la rétrospective nous ouvrira-t-elle les yeux sur un avenir que l'on pourrait encore éviter. »

Black ELK : *Mémoires : Élan Noir parle*

« Tout ce que fait la Puissance du Monde est en forme de cercle : le ciel, la terre, toutes les étoiles sont rondes. Le vent dans sa grande puissance tourbillonne, les oiseaux nichent en rond. Le soleil monte et descend en faisant un cercle ; la lune fait de même : ils sont ronds l'un et l'autre. Les saisons forment un cercle pour revenir à leur place. La vie de l'Homme est un cercle d'enfance à enfance.
Ainsi en est-il de toutes choses mises en mouvement par la Puissance. »

INTRODUCTION

L'Université de Strasbourg est un des grands pôles de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur en France et dans le monde.

Douze facultés et instituts actuellement offrent à des étudiants de toutes nations, des cycles d'études en Physique, Chimie, Mathématiques, Informatique, Droit, Philosophie, Histoire, Littérature, etc… Le double Esprit d'innovation et de conservation y souffle sur tous les champs de la connaissance des sciences dures et des sciences molles.

Après un XX^{ème} siècle qui a réalisé jusqu'au désastre les ambitions de domination et d'exploitation de la Nature dont Descartes rêvait, qui a industrialisé jusqu'au vivant, puisse l'Université du XXI^{ème} siècle, malgré les pressions utilitaristes qu'elle subit, poursuivre sa mission de susciter de nouvelles intelligences, plus soucieuses des conséquences de ce qu'elles inventent afin de créer aujourd'hui non plus contre mais avec la Nature.

Les étudiants et les enseignants qui traversent le campus de leur université pour se rendre à leurs cours, se rappellent-ils que cet enclos verdoyant n'est pas seulement un espace de récréation, un agréable interstice où momentanément retrouver leur corps et défatiguer leur esprit studieux et conquérant, mais, qu'il est, même amoindri, l'*humus* d'où procède l'humain.

C'est en quelque sorte ce parti « re-naturant » qu'a pris Agnès Daval, la paysagiste, en effaçant le cercle intemporel de l'esplanade dessinée par l'architecte moderniste Roger Hummel et la rigidité orthogonale des circulations entre les bâtiments puis en réanimant sensiblement le cycle des saisons dans ce vaste espace par des plantations de prairies, d'arbres, de buissons et de fleurs vivaces locales sur des îlots qu'elle voudrait sculptés par le flux des passants comme le faisait le Rhin à Strasbourg, au temps où les Hommes s'accommodaient de ses féconds débordements.

LES ATTENTES DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG…

- L'oeuvre doit être emblématique de l'Université, et refléter les préoccupations sociales, culturelles, environnementales.

- Elle doit entretenir « une relation active » avec son environnement qui se définit : par les étudiants (français et étrangers) et les enseignants qui vivent sur le site, par les nombreux bâtiments de style hétérogène que sont les diverses facultés du campus et par le nouveau paysage « naturaliste » du parc qui n'atteindra sa forme complète que dans quelques années mais qui impose déjà des zones plantées dont il faut respecter l'espace de croissance et la palette colorée.

- L'oeuvre doit être solide et ne nécessiter que peu d'entretien et peu de frais de fonctionnement. L'Université dit prudemment ne vouloir s'engager sur la maintenance de l'oeuvre que pour deux ans.

- De nouveaux développements architecturaux pourraient advenir dans le futur. L'Université doit pouvoir déplacer l'oeuvre si nécessaire. On visera donc un espace qui a peu de chance d'être bâti ou réquisitionné.

- Ne pas creuser le sol où sont enfouis des circuits multiples (eau, gaz, électricité, égouts…), les plantations nouvelles s'étant déjà installées sur les zones libres.

… ET MES PROPRES EXIGENCES

- Faire une oeuvre véritable qui rejoigne la théorie de celles qui la précèdent et accroisse d'une nouvelle dimension ma quête créatrice, rester fidèle à la *Lumière* qui fonde mon travail en le tenant toujours orienté vers la Source et en veillant à toujours tenir ensemble, en tension, les contraires pour ne pas briser l'équilibre et verser dans l'erreur.

- Entrer en résonance avec les diverses intentions qui ont déjà inscrit leurs traces dans ce lieu pour tenter de les lier dans mon propre geste.

- Faire sens dans un signe dense, simple et intelligible par tous, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs.

- Trouver une forme à cette mémoire que réveille la fluidité colorée du nouveau paysage sans oublier, pour autant, la grise architecture qui l'affronte.

- Parler de la Vie, de sa beauté et de sa puissance… et de notre incorrigible volonté, de nous l'accaparer, de la maîtriser et de la réduire à notre pauvreté.

LOCALISATION

Bien que l'ensemble du parc de l'université soit proposé pour recevoir l'intervention d'un artiste, il existe un certain nombre de contraintes liées à la morphologie du site, à l'occupation au sol des nouvelles plantations et des implantations des divers luminaires et mobiliers, au respect des zones d'accès pompiers et d'un sous-sol très encombré de circuits multiples.

Pour signifier l'universalité de la destination de cette oeuvre et l'offrir à la contemplation du plus grand nombre, il m' a semblé logique de situer l'oeuvre à l'intersection des deux branches du «L» sur lequel est bâti le campus, dans la zone de son angle dynamique, face à la faculté de Droit qui fait *trait d'union* entre les bâtiments des Sciences dures à sa droite et à sa gauche des Sciences Humaines, sur la projection demi-circulaire de l'esplanade effacée par des chemins et des îlots de prairies.

Ce bâtiment remarquable en forme d'arc, d'arche d'alliance (dont la position rappelle que la Loi et la Justice tiennent toute société) fait le geste de l'embrassement, se creuse pour accueillir, rassembler, résoudre l'opposition frontale, démentant le dicton : « Raide comme la justice ». L'oeuvre déposée à son pied, le bâtiment semblera s'être courbé pour l'attirer à lui et en refaire le coeur de l'université.

Après vérification, il s'avère que cette zone est aussi libre de toute contrainte technique.

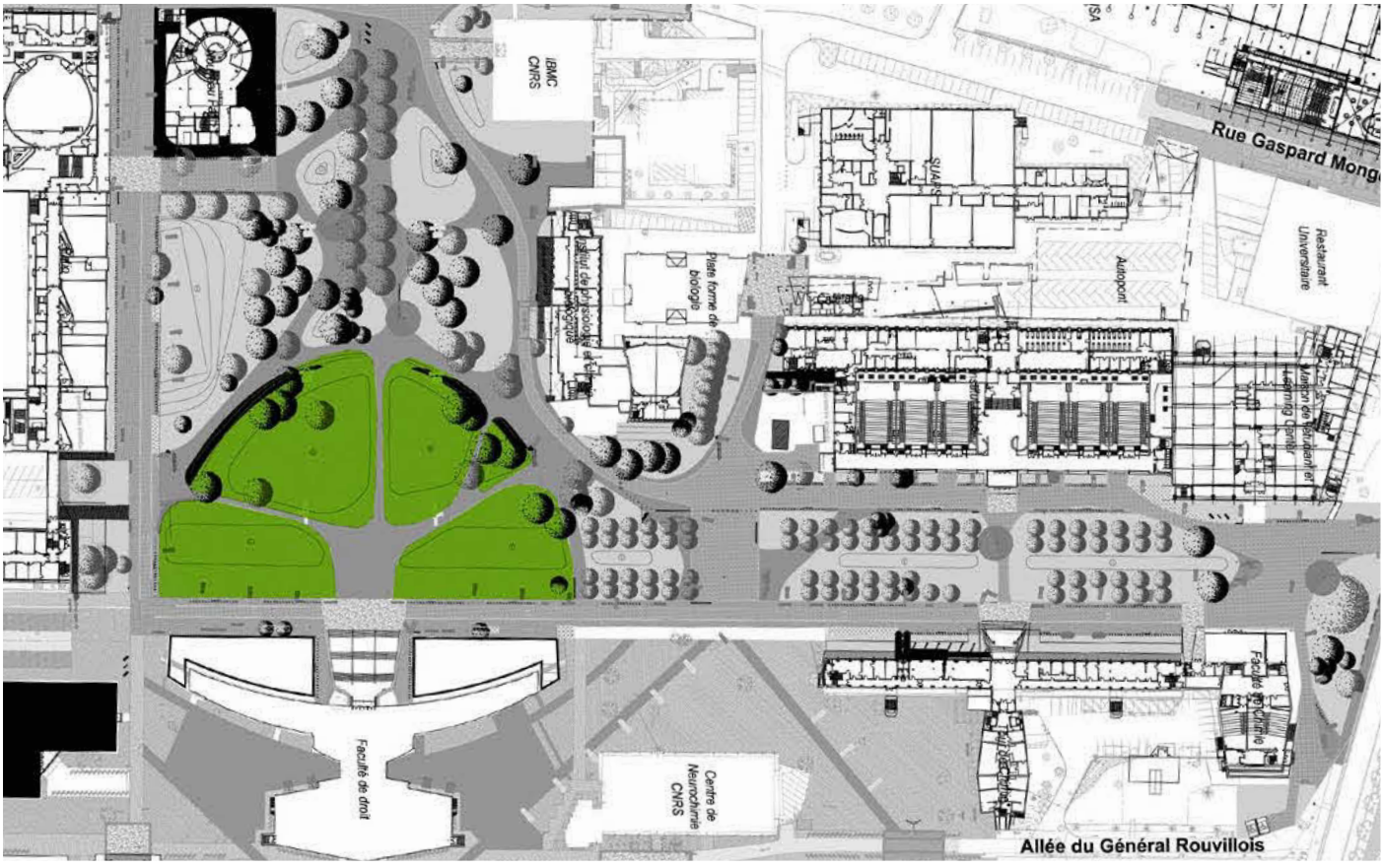


Image : plan de l'Université, détail. En vert les îlots de prairie situés devant la Faculté de Droit.

GENÈSE DE L'OEUVRE

Étrangement, redoublant cette attraction magnétique, c'est la persistance d'une espèce de culpabilité qui a décidé de situer ma proposition à cet endroit-là, ma sympathie de créateur pour feu l'architecte Roger Hummel dont l'étonnant bâtiment (emblématique de l'université de Strasbourg), a été amputé, au cours de ces travaux de rénovation, de son parvis dallé de béton.
Comment apaiser sa probable douleur qu'on ait défiguré son oeuvre ?
Soigner la blessure en transférant le souvenir de la partie perdue sur une autre oeuvre.

Alors que je cherchais du côté de la lumière, c'est **le béton** qui réclamait son dû.
Je comprenais aussi que la paysagiste, Agnès Daval, ne pouvait pas ne pas embrasser dans son projet vivifiant cette énorme surface stérile qui aurait, sans cela, anémié son jardin, déséquilibré son projet. Elle en avait d'ailleurs, par culpabilité sans doute aussi, conservé le contour.

L'évocation du vieux Rhin libre et folâtre, la nécessité impérieuse aujourd'hui de réparer les inconséquences de la toute puissante Modernité (à laquelle Roger Hummel avait adhéré), de changer notre relation à la Nature, de lui rendre sa primauté et d'y prendre humblement notre place, c' était une manière de renouer le fil et de nous redessiner un avenir.

La paysagiste avait non seulement métaphorisé les bras du fleuve par des chemins buissonniers mais elle ressuscitait intuitivement dans ces méandres, la vieille mémoire du Rhin, celle des légendes, l'antique Sagesse des mythes que la Raison et le culte du Progrès ont fait oublier.

Je me souvins alors de la *Lorelei*, des *Niebelungen* et de cette merveilleuse première scène de « *L'Or du Rhin* » qui ouvre le *Ring* de Richard Wagner, ... de la lumière solaire éclatante sur les vagues du fleuve où jouent les rieuses filles du Rhin, transformée par la cupidité du nain Alberich en or métallique qui fera le malheur des Hommes.

La voilà la lumière ! La seule qui pouvait, de jour, affronter celle du soleil, et de nuit, tous les lampadaires du campus, la lumière de **l'or** !




Images : Photographies de textures : béton et or.

DESCRIPTIF DE L'OEUVRE : « *L'OR DU RHIN* »

Du signifié au signifiant

Le béton et l'or.
le banal et le précieux.
La pesanteur et la grâce !

Rendre au fleuve, les millions d'années des milliards d'infiniment petits galets du sable, volés aux rivières et aux plages et coulés dans le béton, l'éternité divine de l'or frappée en monnaie… au moins symboliquement !

Inverser la transmutation alchimique pour que le vil pouvoir du métal redevienne pure puissance de la lumière.

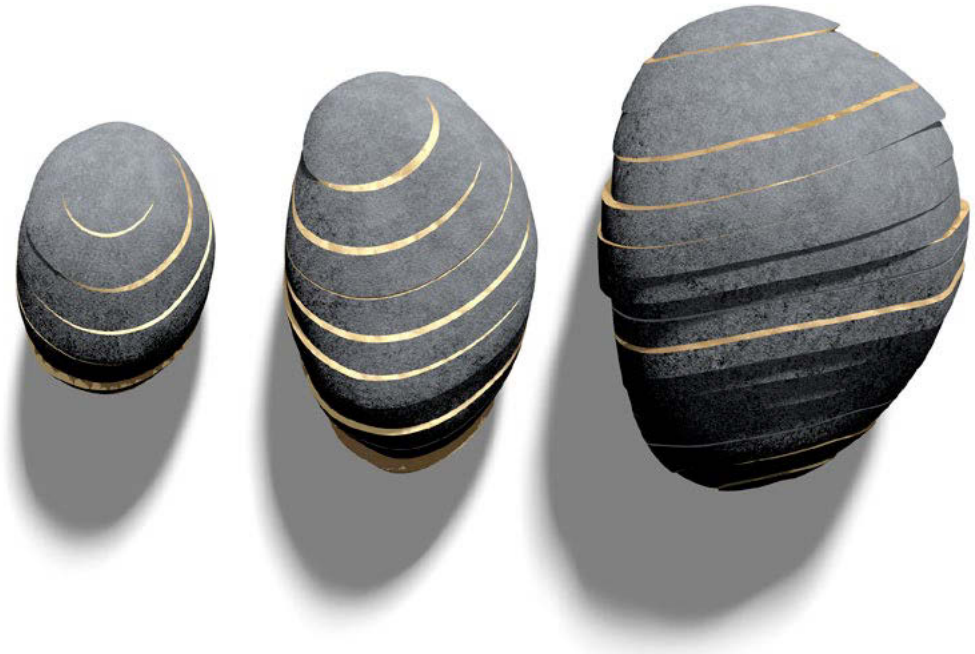
Faire oeuvre sacrificielle, comme Yves Klein l'avait déjà fait, (quand il jetait dans la Seine le gramme d'or que l'acquéreur d'une zone de sensibilité pure lui avait remis en échange) pour soigner notre damnée rapacité, nous alléger et nous rappeler la vanité périlleuse de toutes nos œuvres.

Tenter encore, même si c'est difficile de ne pas désespérer de l'Humanité, de ré-enchanter le Monde, de refaire chanter la lumière sur des galets polis par le fleuve… pour rien, juste parce que c'est beau et que ça fait rire.

L'or du Rhin sera composé d'une quinzaine de gros galets de béton moulé de tailles différentes.

3 moules pour 3 modèles :

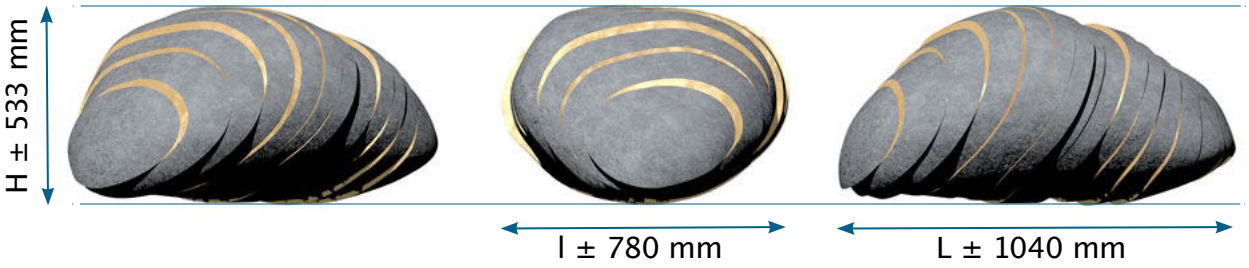
- → 5 Petits Modèles : L ± 572 mm x l ± 416 mm x H ± 351 mm
- → 5 Moyens Modèles : L ± 728 mm x l ± 533 mm x H ± 390 mm
- → 5 Grands Modèles : L ± 1040 mm x l ± 780 mm x H ± 533 mm



Les poids de tous ces galets les rendront indéplaçables sans appareil de levage.

Pour figurer la métamorphose des piles de dalles emportées et roulées par le fleuve, mes galets seront un feuilleté de couches de béton d'épaisseur constante.

- Modèle Grand Galet : Vues de trois-quarts, de face, et de profil.



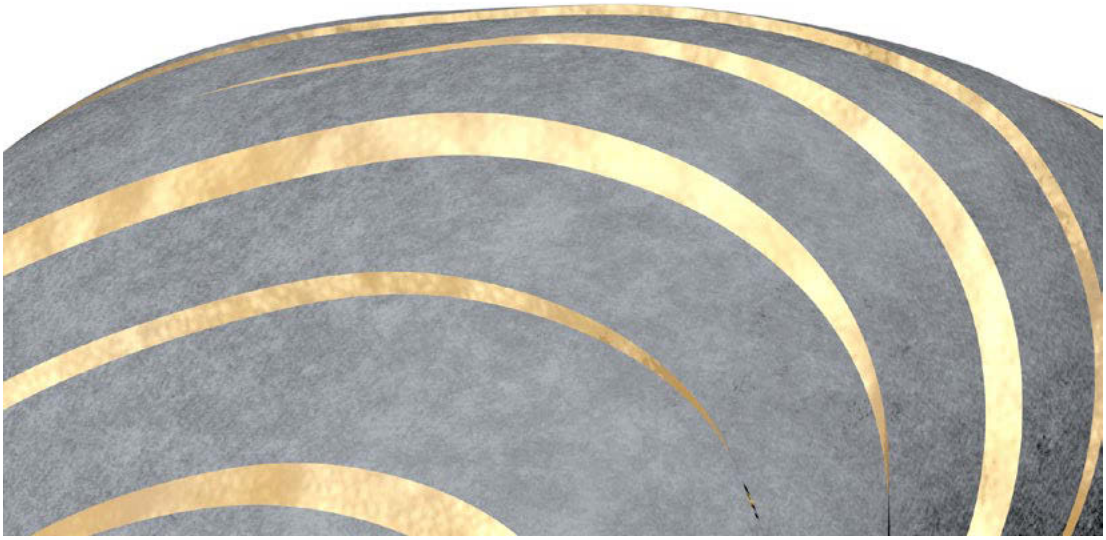
- Modèle Moyen Galet : Vues de trois-quarts, de face, et de profil.

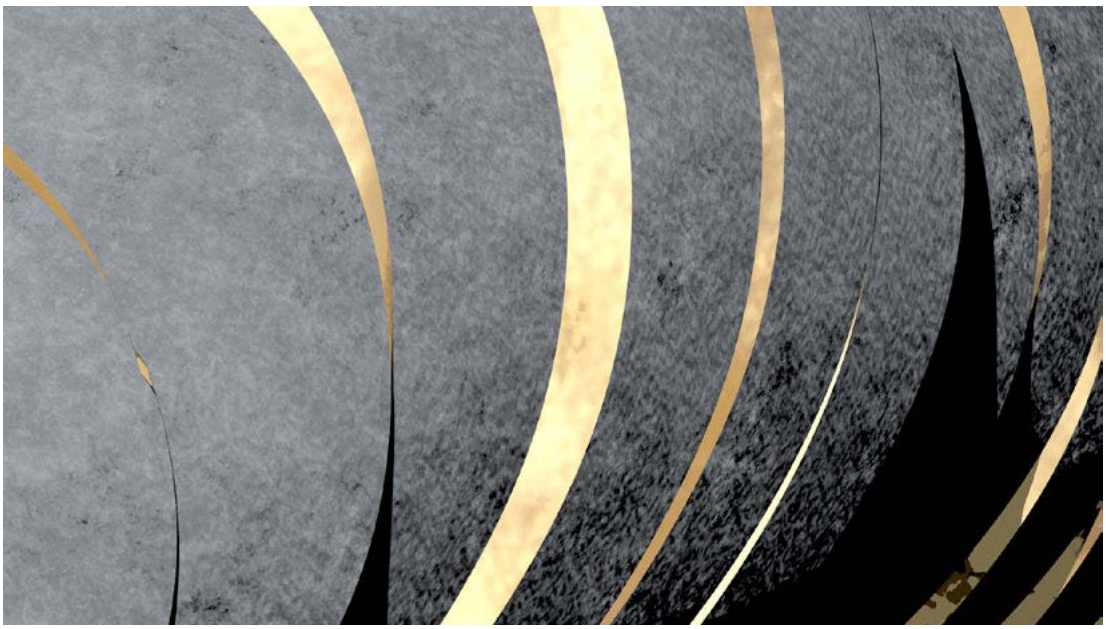


- Modèle Petit Galet : Vues de trois-quarts, de face, et de profil.



Pour traduire l'ondoiement de la lumière diffractée, il seront comme retaillés en rondelles légèrement décalées, et de cette glissade surgira l'or de leur pulpe.





Images : Modélisations 3D, détail sur l'or.

Solve et coagula

Volatiliser le fixe et fixer le volatile.
Tirer le vif du mort et le mort du vif.
Opération réussie !
Les lumières se sont déplacées. C'est l'intérieur qui enveloppe l'extérieur...

Ces étranges galets seront déposés sur les prairies* occupant l'ancienne esplanade dallée, dans l'anse du bâtiment de Roger Hummel.
Ruines recyclées par la Puissance. Materia Ultima, Materia Prima, évidence du Mystère.
Pierres philosophales ?



Image : Vues 3D de galets posés sur la prairie fleurie.

* Les prairies fleuries seront tondues régulièrement. La hauteur de l'herbe n'excédant pas une quinzaine de centimètres de haut, ces gros galets seront donc suffisamment visibles par tout piéton.

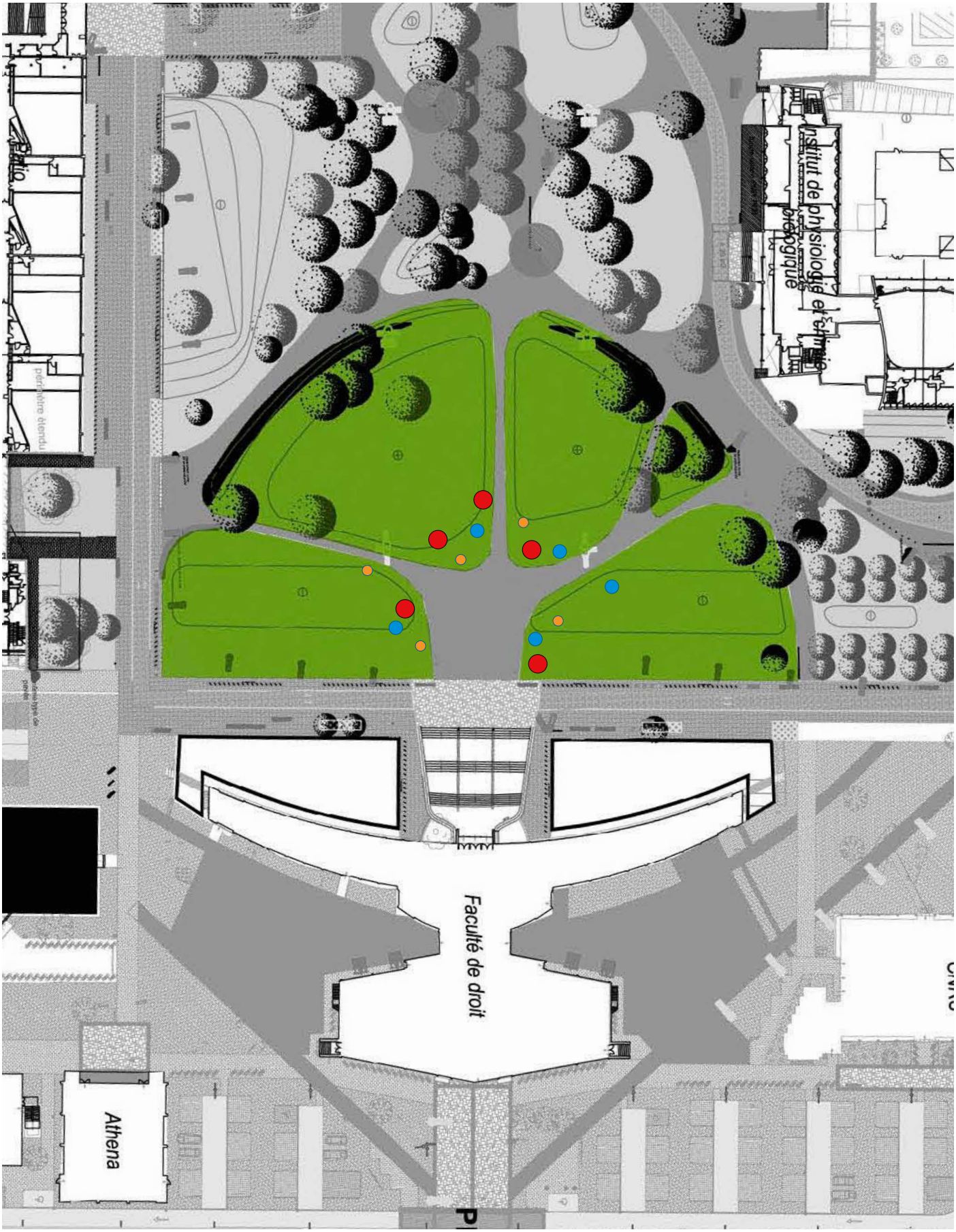


Image : Plan, détail. Emplacement des galets de béton devant la Faculté de Droit.

Depuis les étages de la faculté de Droit, on aura le privilège d'une vue globale sur l'oeuvre et, à chaque heure du jour, peut-être même à chaque heure de chaque jour ensoleillé, pour tous les passants, la lumière ricochera de galet en galet.





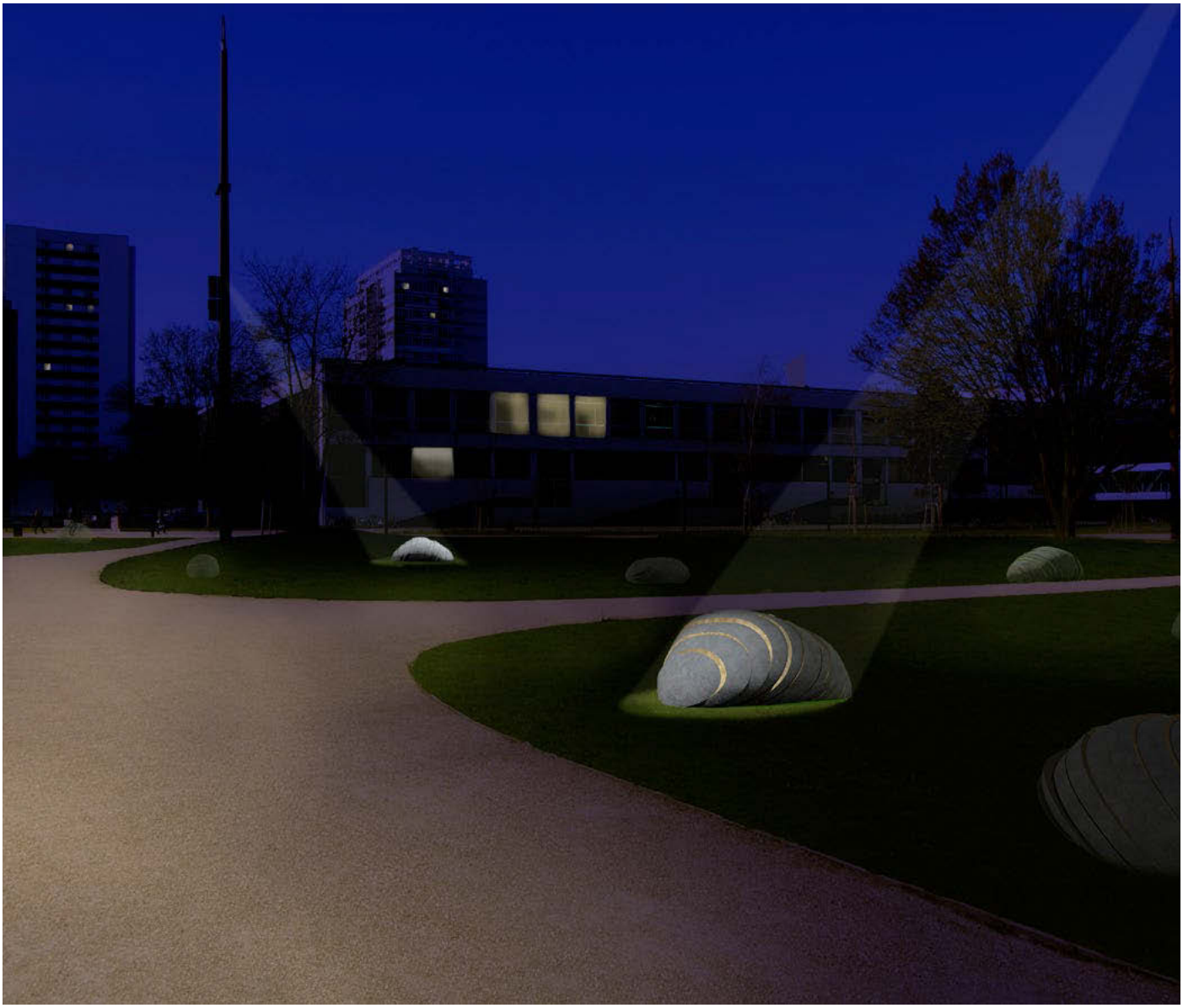




Images double-page : Photomontages réalisés à partir de modélisations 3D de l'oeuvre : ***L'or du Rhin.***

ÉCLAIRAGE DE L'INSTALLATION LA NUIT

Profiter des luminaires sur place et si vraiment nécessaire, ajouter ponctuellement sur un mat un projecteur directionnel afin de faire mieux luire l'ondoiement de l'or sur les galets.
L'or n'a pas besoin, pour luire, de beaucoup de lumière. Il irradie bien plus mystérieusement dans la pénombre*.



* cf les icônes byzantines dans les sombres églises orthodoxes.

ÉCHÉANCIER DES TRAVAUX

- Si les 30% à la commande sont rapidement débloqués, la fabrication des trois modèles peut être lancée mi-mai.
- Il est envisageable de faire les divers tests de matières et de couleurs ainsi que les moules en juillet et de réaliser les tirages en août et septembre. Le coulage du béton en couches indépendantes et le séchage nécessitent tout l'été.
- Les galets pourraient être transportés à la fin du même mois sur des palettes à Strasbourg pour y être dorés.
- Il serait souhaitable de trouver un espace couvert en rez-de-chaussée dans un bâtiment de l'université où entreposer ces galets de béton de manière à ce que le doreur puisse venir y travailler à l'abri des courants d'air durant deux semaines.

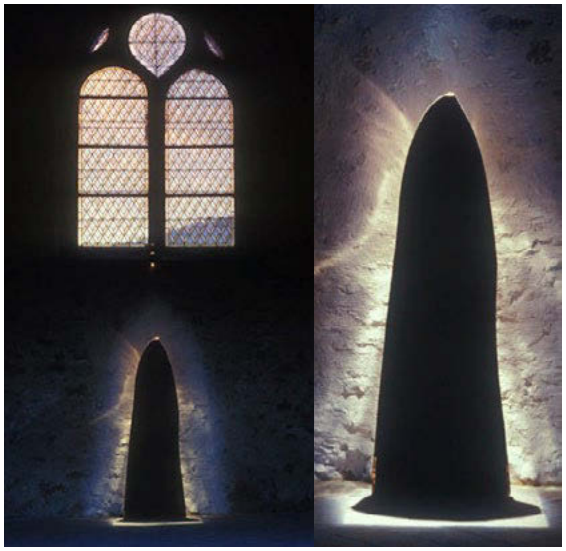
Ils seront disposés mi-octobre à leur place sur le site.

MAINTENANCE DE L'OEUVRE

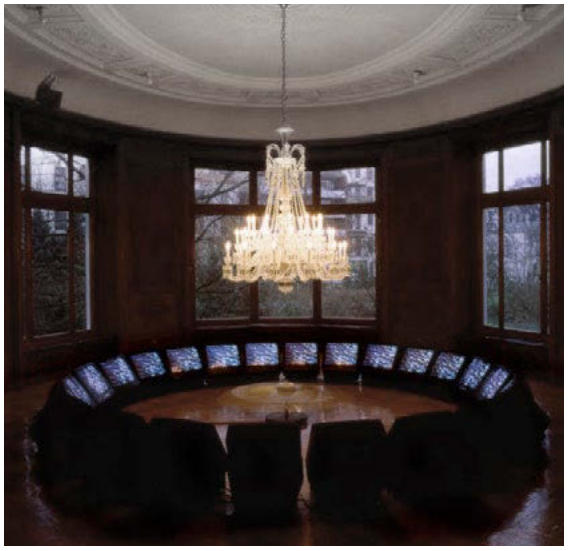
Cette oeuvre ne nécessite aucun entretien particulier.

EN ÉCHO...

En écho à d'autres oeuvres d'Hélène Mugot (par ordre chronologique) :
Pour toute information sur ces oeuvres, ou plus largement sur mon travail, n'hésitez-pas à consulter mon site internet :
www.helene.mugot.com



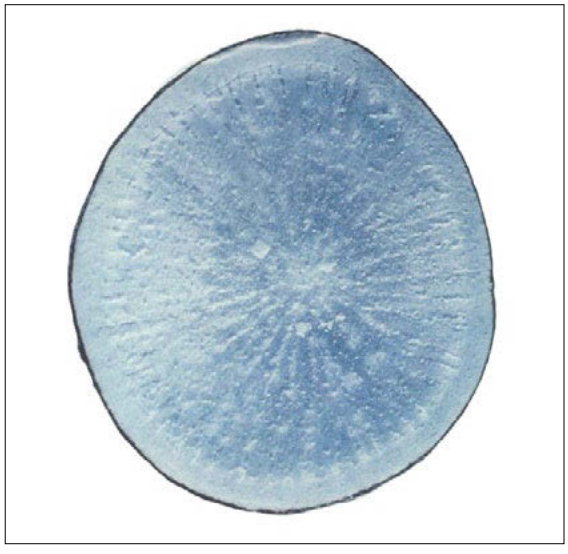
Flame-Tree. **1988**



Opéra Cosmique. **1991**



L'une. **1991**



La Strenna. **1993**



Daphné. 1994



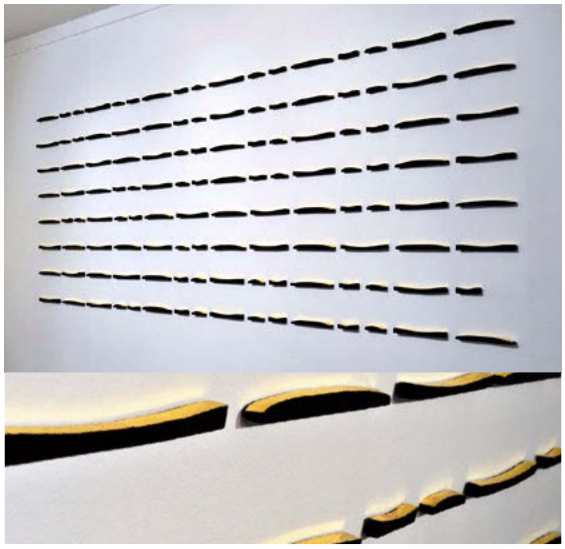
Liber. 1994



Rosée. 1995



Une affaire de coeurs. 1995



Le chant des sirènes. 1999



La Grande Marée. 2003